

Avant-première mercredi 20 mai à 20h30 à Toulouse, co-organisée avec France 3, **suivie d'une rencontre avec le réalisateur Francis FOURCOU**, en présence de l'équipe du film et de **Carlos Bélinchon**, Délégué Régional de **France 3 Midi-Pyrénées** (achetez vos places dès le 9 mai).

LAURETTE 1942

UNE VOLONTAIRE AU CAMP DU RÉCÉBÉDOU

Documentaire-fiction de Francis FOURCOU

d'après le livre de Laurette

Alexis-Monet, *Les Miradors de Vichy*

France 2015' 1h37

avec Philippe Caubère (le narrateur),
Danielle Catala, Anna Liabeuf, Francis
Azema, Jacques Saussine, Maurice
Sarrazin, Corinne Mariotto, Barbara
Tobola, Francis Fourcou...

Universelle, contemporaine, actuelle...
L'histoire de Laurette pourrait bien être
le symbole vivace des oublié-e-s de
l'Histoire écrite par les vainqueurs, celle-
là même qui cache dans les replis de
ses jupes compromissions inavouables,
des médiocrités qu'elle tente de dis-
simuler. À la trousse on y retrouve la
honte, le déni, la lâcheté, des pans en-
tiers de « détails » qui démolissent des
vies humaines... Mais on y trouve aus-
si des actes essentiels accomplis par de
belles personnes. Tant de petites gens
qui se mirent humblement au service
des autres, d'une cause qu'ils savaient
juste. Parmi ces résistants de la pre-
mière heure, 30% étaient des femmes,
seulement 0,6% d'entre elles furent
comptées parmi les 1038 membres de
l'Ordre National des Compagnons de la
Libération !

Et ce n'est pas rien que l'aventure de
Laurette Monet soit aujourd'hui mise
en images. À travers elle, c'est comme
une réhabilitation, un hommage général
à toutes celles qui n'ont pas eu de mé-
daille, à toutes les soldates inconnues...
Non ! Ce n'est pas rien d'entendre ce ré-
cit toujours vivant et vibrant tant d'an-
nées après. Il résonne en nous comme
une évidence. Comme le cri d'un huma-
nisme jamais renié.

Août 1942. Laurette Monet a dix-neuf
ans. Une fille bien campée sur ses deux
jambes. À la fois discrète et lumineuse,
qui ne se la joue pas. Docile, sage, bien
élevée. Quand elle devient co-équipière
à la Cimade, elle n'envisage certaine-
ment pas l'étendue de ce à quoi elle
s'engage, qui la dépassera, elle, la pro-
testante. Elle va juste là où on lui dit qu'il
y a besoin de soutien. C'est ainsi qu'un
beau matin elle atterrit au camp du
Récébédou, sur la commune de Portet-



sur-Garonne, à quelques kilomètres de
Toulouse – où champignonne désormais
une vaste zone commerciale.

Le Récébédou, c'est un des deux
cents camps mis en place, non par
les Allemands mais par la France, où
600 000 personnes transiteront, plus
victimes que criminelles. Ce sont des ré-
fugiés, qui fuient des dictatures ou que
ces dernières ont expulsés : Espagnols,
Allemands, Autrichiens, Juifs, apatrides,
Gitans, Français réfractaires au STO...
Des hommes, des femmes de tous âges,
des enfants... Tous arrêtés par la police
française...

Ce « camp-hôpital », le régime de Vichy
veut en faire un lieu exemplaire, huma-
nisé, s'en servir comme outil de propa-
gande. C'est ainsi que des journalistes
pourront venir filmer, que des organi-
sations telles que la Cimade vont être
autorisées à y pénétrer. Mais vite les
conditions se dégradent : manque de
médicaments, de nourriture. Pour beau-
coup il deviendra un mouiroir...

Et Laurette de se sentir si petite, si inu-
tile parfois. Elle est juste une oreille qui

écoute, une main qui se tend. Et cela lui
semble si peu... Jusqu'au jour où elle
saura qu'elle n'a plus le choix : « Je me
suis dit que c'en était assez, il était temps
de désobéir à la loi des hommes ».

Une phrase au-delà du temps. Une
phrase au-delà des frontières. Une
phrase de laquelle naissent toutes les
résistances...

Avec de tous petits moyens, grâce à un
financement participatif et à la grande
solidarité de toute son équipe, Francis
Fourcou a réalisé un film beau et humble,
à l'image de Laurette. Efficace et tou-
chant, mêlant judicieusement scènes
jouées, témoignages, images d'archives
déterrées au fin fond des studios amé-
ricains, qu'il décortique inlassablement
pour nous rendre notre mémoire.

Film actuel et essentiel : les camps de
rétention sont de plus en plus nombreux
dans le monde, même si ce ne sont plus
ceux du temps de l'occupation nazie...
Et on se souviendra que ceux à qui on
rend hommage aujourd'hui étaient les
désobéissants civils d'alors...